Culte des Rameaux, Valence 2 Rives, 5 avril 2020

Au fil des semaines, dans mes visites, à l'hôpital, au téléphone, il m'a été donné de recevoir la Bonne Nouvelle, avec vous et parmi vous.

La manière dont nous regardons ce virus ce Covid 19, interroge notre foi, interroge nos représentations de Dieu. Ce virus a cette particularité qu'il s'invite dans nos vies personnelles, que nous soyons croyant ou non croyant. Il s'invite dans nos vies, provoquant peurs, effroi, tel « le Faucheur » et en même temps, il questionne le sens de la vie, la manière de tisser des liens d'humanité, de fraternité. Dans mon esprit, se mêlent, s'entrechoquent bien des émotions. C'est comme si, dans mon esprit, il y avait plusieurs vases d'argile, plusieurs vases communiquant entre eux, et ils se remplissent et se vident à partir de deux grands vases : l'espérance et la mort, la mort et la vie….

La manière dont nous regardons ce Covid 19, laisse exprimer bien des illusions, bien des fantasmes, sur ce qu'est la vie, sur nos représentations de Dieu.

Qui donc est-il, Celui qui entre à Jérusalem ?

Je vous partage ce matin quelques questionnements, entendus, au fil de mes rencontres….

1. Cela a commencé par cette question : « *je vois les signes de la fin des temps, et vous, monsieur le pasteur, qu'en pensez-vous ?* »

A chaque époque, à chaque chaos que vous traversez, que l'humanité traverse, n'y-a-t-il pas des ébranlements, des douleurs qui peuvent figurer une fin, une fin d'un temps, une fin des temps ?

Quels signes devons-nous discerner ? Dans quel vase allons-nous puiser, nous remplir : le chaos ou la vie, la vie par-dessus et dans le chaos ?

2. Une petite fille m'a écrit pour dire sa souffrance de ne pas avoir pu accompagner un membre de sa famille, décédée. Elle se définissait comme non croyante, mais elle a entendu que la communauté paroissiale avait prié et envoyé un pasteur pour accompagner son être cher. Elle a vu et tenu à exprimer sa reconnaissance pour cette communion invisible, au-delà du Chaos.

3. Un jeune adulte m'a dit sa souffrance de voir que sa maman ne guérirait pas : « *Comment Dieu, qui est tout puissant, peut-il accepter tout cela ? Comment peut-il faire souffrir maman et nous faire souffrir ? Est-ce que Dieu est encore avec nous ? Pourquoi ?*

J'ai lu la Bible et mon pasteur me dit qu'il faut prier et avoir la foi. Ce n'est qu'à cette condition qu'elle guérira ? »

Face à la mort qui se profile, face à la violence ressentie, comment mettre de l'ordre, au sujet de la toute-puissance de Dieu, de la prière, de la guérison, de notre manière de choisir certains textes biblique, de la recherche d'un « Rabbi » qui va dire « la vérité »….. ?

4. Et puis, il y a cette personne, au fond de son lit, qui attend, qui espère. Les analyses ne sont pas bonnes. Plusieurs messages viennent l'alimenter : celui des résultats des analyses qui indiquent qu'il reste bien peu de jours à vivre et celui d'une communion invisible, d'un lien qu'il ressent avec sa communauté, d'un lien qu'il vit au-delà des SMS, des coups de téléphone….

Ses prières s'adressent à tout le personnel qui fait un travail formidable mais aussi s'élargissent au monde : aux démunis, aux SDF, aux précaires, aux demandeurs d'asiles…Il se sait guérit, sauvé. Il se sait en lien avec Jésus et c'est tout, cette guérison ce qui lui importe.

En gardant dans ma mémoire ces rencontres, ces questionnements, je ressens bien le tumulte que provoque en nous cette confrontation vitale avec ce virus Covid 19,

Et cela me fait également penser à ces récits des Rameaux, dans les Evangiles. Ce sont des récits qui ne nous décrivent pas une adoration unanime : se mêlent des chants de joies mais aussi des menaces.

Des menaces de mort sur celui qui n'a cherché qu'à témoigner de Dieu. Il témoigne de Dieu, dans le service, dans l'amour du prochain, dans l'attention aux plus vulnérables. Jésus, sur son ânon, ne témoigne pas d'un Dieu tout puissant, mais d'un Dieu qui persévère à dire que l'amour est la vérité de toute relation, avec Dieu et entre les humains.

Dans cette entrée à Jérusalem, Jésus fait bouger les représentations de ceux qui cherchaient seulement un guérisseur des corps, de ceux qui attendaient le temps de la fin pour exterminer les mal croyants.

Dans cette foule, se mêlent bien des cris de haines, d'incompréhensions, et de la joie. Peut-être des cris, des sentiments, des émotions qui jalonnent nos existences, à l'image d'une femme enceinte, plongée dans les douleurs de l'enfantement et dans la joie à venir ?

Dans cette entrée à Jérusalem, nulle parole pour dire que la mort sera effacée, que la mort sera reportée à un autre moment. Mais, en filigrane, il est des paroles et des gestes qui disent la vie, à l'image de toutes ces petites paroles, ces petits signes de solidarité, d'applaudissements, de chaines de prières qui se manifestent dans les hôpitaux et au-delà , dans les relations que nous retrouvons avec les voisins, avec la famille.

Pour notre fête des Rameaux, de quoi allons-nous remplir nos esprits, nos paroles et nos gestes ?

Dans ce désordre, dans ce chaos que nous traversons, l'Esprit de Dieu plane et cherche à être accueillis par quiconque. Sa présence ne nous promet pas une vie sans la mort, une vie sans la maladie, une vie ou Dieu arrêtera tout mal… Mais il désire faire sa demeure en nous. Notre accueil de sa présence nous aidera à traverser nos tempêtes, à

retrouver le chemin de la vie, malgré nos blessures, nos brisures, nos échecs.

Dans cette semaine à venir, c'est la Croix qui se profile devant nous. Bien des textes nous révélerons la force de Jésus qui s'exprime dans la prière, dans cette persévérance à s'engager dans le service, dans l'expression de cris devant ses propres souffrances. Il sera aussi question de reniements, d'abandon, de difficultés à voir cette présence de Dieu dans le chaos. Oui, dans les récits de la Passion, cette force ne s'exprime pas dans la toute-puissance.

En ce jour des Rameaux, au moment où joies et souffrances se mêlent en nous, la vérité de la vie et la réalité de la mort s'entremêlent. C'est le tragique de la condition humaine, peut-être ?

Là, dans les lieux de nos existences, où le chaos bouleverse nos croyances au sujet de Dieu, au sujet de la Vie, au sujet de la mort, il est une Bonne Nouvelle qui s'approche, qui vient couler dans nos vases d'argile, dans cette situation inédite du confinement.

A nous de faire ce travail de discernement : discernement de ces petits signes de vie qui préfigurent Pâques, le jaillissement de la vie qui nous vient de Dieu, de cette Vie qui nous aidera à passer, à traverser, à ne pas être submerger par les chaos qui jalonnent la vie humaine.

Rendons-lui grâce ! Amen

Pasteur Roland LAIPE